des échanges artistiques entre Maghreb et Espagne à la période almohade. Trop souvent on a tendance à ne considérer qu'un axe nord-sud parfaitement réel à la période des Almoravides, certes, mais plus nuancé aux périodes suivantes.

Peut-être aurions-nous souhaité voir plus poussées les analyses du décor architectural, l'évolution des formes décoratives et celle des éléments de décor, voire l'origine possible de certains thèmes. Sommes-nous plus avancés, par exemple, concernant l'apparition de ces marqueteries de faïence en Occident islamique ?

Ces remarques ne doivent pas obscurcir notre plaisir d'avoir pu lire et admirer un tel document de référence dont on ne pourra pas se passer désormais.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

Magdalena VALOR PIECHOTTA, *La arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana.* Diputación provincial de Sevilla, Séville, 1991. 293 p., XX pl. photo.

Dans cette étude approfondie et bien documentée, M.V.P. s'est efforcée de restituer l'aspect des ouvrages défensifs et des constructions palatiales de Séville du VIIIe au XIIIe siècle en confrontant systématiquement les indications des sources écrites aux traces laissées dans des plans ou des descriptions des XVIIIe et XIXe siècles et aux vestiges qui subsistent dans le paysage urbain ou le sol de la ville. Les restes architecturaux se trouvent souvent masqués, inclus dans des constructions postérieures, ce qui rend leur étude parfois très difficile ou même impossible. Des éléments enfouis ont pu être mis au jour par des découvertes fortuites ou par des sondages archéologiques.

Après un bref rappel, nécessaire, des conditions particulières du site de la ville soumise à de graves inondations périodiques dont les annales ont gardé le souvenir, M.V.P. passe en revue les sources écrites : les passages concernant les murailles et ceux concernant les différents palais sont rapportés dans leur ordre chronologique.

Le second chapitre est consacré à la première cité musulmane, de sa prise de possession par les musulmans au début de la domination almoravide. Cette période, des VIIIe-XIIe siècles, la plus longue, est aussi la moins bien connue pour des raisons évidentes. On peut néanmoins proposer un tracé vraisemblable des murailles telles qu'elles avaient été édifiées après l'attaque normande de 230/844-845 et qui furent détruites en 301/913-914 à la suite du soulèvement de Séville. Quelques vestiges demeurent dans l'actuel Alcázar de la *qaṣba* que ʿAbd al-Raḥmān III fit construire, à une date impossible à préciser, pour surveiller la ville ou assurer sa défense. Ils évoquent des édifices de peu antérieurs : la *qaṣba* de Merida et le château de Balaguer. Elle a eu d'emblée un caractère de résidence princière, comme l'attestent des restes de constructions du patio del Yeso, le jardin de plan rectangulaire du patio del Crucero, et une coupole qui subsiste dans une maison du patio de Banderas. En outre, on sait que de nouvelles constructions, fortifications et palais, se sont ajoutées au sud et au sud-ouest de la cité, mais dans cette zone qui a été profondément bouleversée il est très difficile d'en retrouver le tracé. Il subsiste des fortifications les vestiges de cinq tours, de parements de rempart et de quatre portes. Des constructions palatiales témoignent un patio aux allées cruciformes

BCAI 11 (1994) M. Valor Piechotta: La arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana, recensé par B. Rosenberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans la Casa de Contratación, des parties du palais de Don Pedro Ier et une façade du patio de la Monteria. M.V.P. pense pouvoir les dater du XIe siècle, c'est-à-dire de la période ʿabbādide.

Le troisième chapitre est consacré à « la seconde et dernière Išbīliya », celle des XIIe et XIIIe siècles. C'est une période sur laquelle la documentation écrite ou archéologique, moins rare, permet d'aboutir à des conclusions plus sûres.

M.V.P. étudie d'abord l'enceinte de la cité. À l'intérieur de ses 7 300 mètres elle enfermait environ 287 hectares. Cette très vaste superficie n'a été occupée qu'en partie par des constructions. Le tracé sinueux de la muraille s'adaptait à la topographie du terrain. Le matériau des tours et de la courtine est un béton de terre plus ou moins riche en chaux : *tapia* ou pisé. L'emploi de la brique est limité à l'intérieur des pièces des tours et à quelques décors extérieurs. Ces tours de plan quadrangulaire qui renforçaient la muraille avaient une ou deux chambres et étaient couvertes par une voûte. Les différences de composition du *tapia* et surtout dans la dimension des caissons qui ont servi au coffrage des murs suggèrent qu'il y a eu des étapes dans la construction. Les textes parlent de réparations consécutives à de fortes crues du Guadalquivir en 564/1168-1169 et 597/1200 mais n'indiquent pas la date de l'extension du rempart vers le nord. Il paraît probable qu'elle ait eu lieu dans la deuxième moitié du XIIe siècle. Quinze portes ont pu être reconnues sur cette enceinte, mais il ne subsiste des restes que de trois : le postigo del Aceite, la porte de Macarena et celle de Córdoba. Leur identification et leur datation présentent des difficultés, car les noms donnés par les conquérants chrétiens ne correspondent que rarement aux noms arabes antérieurs. Toutes n'étaient pas du même type, certaines offraient un accès direct, flanquées par une ou deux tours, d'autres un passage coudé.

Les Almohades sont responsables, outre l'extension de l'enceinte urbaine, de sa jonction au quartier palatial, de sorte que celui-ci a constitué comme une ville à l'intérieur de la ville, à l'image de ce qui avait été réalisé à Marrakech. Rien d'étonnant à cela puisque Séville a été le siège de leur administration dans al-Andalus. Si la zone urbaine a fait l'objet d'une extraordinaire extension, la zone palatiale située au sud a également été agrandie dans de vastes proportions. Ici, les remaniements ultérieurs rendent difficile la reconstitution des étapes de la construction et de l'organisation de l'espace. M.V.P. distingue quatre nouvelles enceintes qui sont venues s'accoler aux deux précédentes. Renforcées de bastions quadrangulaires, elles sont construites dans les mêmes matériaux que les murailles de la ville. Les portes qui donnaient accès à ces quartiers résidentiels et administratifs n'ont guère laissé de traces visibles. Par contre des éléments originaux du système de défense subsistent. De ces deux tours polygonales l'une, la Torre del Oro, est célèbre et mise en valeur : c'était une tour albarrane, à l'extrémité de la *coracha*, et qui devait assurer la sécurité de la zone portuaire. L'autre, la Torre de la Plata, renforçait un angle extérieur de l'enceinte IV dans le même secteur. À l'intérieur des murailles se trouvaient des jardins et des constructions diverses dont un pavillon, une *qubba*, le Cenador de la Alcoba, visible aujourd'hui dans les jardins des Reales Alcazares. Certains de ces espaces devaient avoir une fonction militaire : des troupes s'y concentraient à la veille d'expéditions.

À l'intérieur de la ville trois emplacements gardent des traces de constructions palatiales. Où se situe le Real Monasterio de San Clemente, devait s'élever une résidence édifiée, selon Ibn ʿIḏārī, près d'une des lagunes incluses dans le périmètre de la cité, la *Buḥayra al-Kubrā*, aujourd'hui la Alameda de Hercules. C'est là aussi que se serait trouvé le palais abbādide d'al-Mukarram.

BCAI 11 (1994) M. Valor Piechotta: La arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana, recensé par B. Rosenberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'exposé minutieux des faits et des hypothèses est méthodiquement et clairement mené. À la fin de chaque partie M.V.P. reprend l'essentiel dans des conclusions facilement accessibles à ceux qui ne seraient pas familiers avec les problèmes d'archéologie urbaine mais curieux de l'histoire de Séville. On peut regretter que l'illustration ne soit pas à la hauteur du texte. Il manque à certains plans une orientation. Les planches photo sont décevantes, trop peu nombreuses, trop petites, et pas très nettes. Mais ceci est sans doute le fait de l'édition et non de l'auteur dont il faut saluer le travail.

Bernard ROSENBERGER
(Université Paris VIII)

Juan Bautista VILAR, *Mapas, planos y fortificaciones hispánicos de Marruecos (s. XVI-XX). Cartes, plans et fortifications du Maroc (XVIe-XXe s.)*, Prólogo/Préface de José Antonio Calderón Quijano. Ministerio de Asuntos Esteriores, Secretaría de Estado para la Cooperación Internacional y para Iberoamérica, Dirección General de Relaciones Culturales y Científicas, Agencia Española de Cooperación Internacional, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe. Madrid, 1992. 22 × 30 cm, 609 p., nombreuses illustrations.

Important catalogue et étude bilingue, en espagnol et en français, de 842 pièces cartographiques d'origine hispanique qui représentent l'actuel territoire du Maroc et ses cités, de 1500 à 1912. Cet ouvrage du professeur Vilar, de l'université de Murcie, fait suite à des ouvrages semblables sur les plans et cartes hispaniques de l'Algérie (Madrid, 1988) et de la Tunisie (Madrid, 1991) [1]. Les précédents algérien et tunisien de cet ouvrage ont permis un enrichissement scientifique et documentaire dans le traitement de ce matériel cartographique, que le voisinage et les relations politiques et militaires entre l'Espagne et le Maroc rendaient déjà particulièrement riche.

Le matériel recueilli est présenté surtout en un catalogue en deux parties, précédées d'une étude générale et d'une préface du professeur Calderón-Quijano, de l'université de Séville, spécialiste en cartographie hispanique, surtout d'Espagne et d'Amérique hispanique.

La première partie réunit les cartes générales du Maroc, du XVIe siècle (pièces 1-82), du XVIIe (83-151), du XVIIIe (152-223), du XIXe (224-310) et du XXe (311-329).

La deuxième partie regroupe des cartes sectorielles, du littoral nord-occidental (pièces 320-356), de la côte du Détroit, Djébala, Rif, côte atlantique jusqu'au Lukus (357-433), régions méridionales, intérieur et frontière avec l'Algérie (434-475).

Une troisième partie est consacrée aux cartes « thématiques » : guerre hispano-marocaine de Tétouan de 1859-1860 (pièces 476-493), de l'intervention espagnole avant la déclaration du Protectorat, entre 1902 et 1912 (494-504) et d'itinéraires de voyage, entre 1800 et 1912 (506-510).

La quatrième partie de ce catalogue présente des plans de villes, pour toute la période entre le XVIe et le XXe s. : Tanger, Arcila, Alcazarquivir, La Mamoura, Salé, Rabat, Fès, Meknès, Marrakech, Mogador, Agadir, Tétouan etc. (avec les noms historiques, évidemment) (pièces 511-717).

1. Cf. les C.R. de Ch. de la Véronne dans *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 120 et n° 10 (1993), p. 159.

BCAI 11 (1994) M. Valor Piechotta: La arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana, recensé par B. Rosenberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net